

## *Mon village*

JE POURRAIS dessiner un plan mais ça ne serait pas parlant.

Sur le plan, on ne voit rien, juste des rues qui ont le nom de là où elles aboutissent : rue de la Piscine, rue de la Gare, rue de la Forêt, rue de l'Étang. Enfin, il y a des variantes. Des fois, c'est chemin ou route.

Il n'y en a qu'une qui ne porte pas son nom comme il faut, c'est la rue qui va à l'usine. Elle ne s'appelle pas rue de l'Usine, elle s'appelle rue Principale.

Vous me direz, c'est normal, vu que l'usine c'est ce qui a été construit en premier dans le village. Il n'y avait pas besoin de donner un nom à la rue, puisqu'il n'y en avait qu'une. Avant l'usine, il n'y avait pas de village.

Je ne peux pas dire le nom du village. Mais je peux expliquer comment le village a un nom.

Quand j'étais petite, je tannais mon père pour qu'il prenne de l'essence chez Esso. Avec le plein, on avait droit à des gugusses en plastique de couleur. Ils habitaient une ville merveilleuse tout en carton : Essoville.

Bon, ben là c'est pareil sauf que c'est pas pour rire, ça existe en vrai et c'est en briques rouges. Le village s'appelle du même nom que la marque de chaussures qu'on y fabrique.

Comme si Clermont-Ferrand s'appelait Michelinville. Des fois, des journalistes écrivent ça comme titre quand ils parlent de Clermont-Ferrand. Oui, c'est drôle. Le gars qui met ça comme titre, il est presque content d'avoir trouvé un truc aussi parlant.

Il viendrait ici, le journaliste, il se pincerait pour le croire.

La rue principale, c'est là qu'on trouve tout ce qu'il faut pour survivre : un magasin d'alimentation, une poste, une banque, un cabinet médical et un coiffeur séparé en deux, à droite les femmes, à gauche les hommes. Et pour le salut des âmes, une église posée dans

un champ à mi-chemin entre l'usine et le magasin d'alimentation.

Le magasin d'alimentation n'est pas un vrai magasin, c'est une coopérative d'alimentation qui appartient à l'usine. On l'appelle la Copé. Les caissières, les magasiniers, tout le petit monde qui bosse là-dedans est payé par l'usine.

Et en plus, ils sont contents.

Parce que c'est bien mieux de travailler à la Copé qu'à l'usine.

Alors, dans le magasin, vous voyez, c'est très mélangé. Tout le monde vient vu qu'il n'y a pas d'autre magasin. Il y a les femmes de chef et les femmes d'ouvrier au même moment.

La vendeuse au rayon fromages, elle sort le nouveau gruyère pour en couper un bout à la femme du directeur. La femme d'ouvrier qui est juste derrière, elle a un morceau du vieux gruyère. Et elle ne pense même pas à dire moi aussi j'en veux du neuf. Elle aurait honte devant tout le monde parce que l'autre lui répondrait faut bien que quelqu'un le finisse mon gruyère.

Ne pas oublier que la vendeuse est payée par l'usine.

De chaque côté de la rue principale, il y a les maisons. À gauche, les belles maisons toutes propres c'est les maisons des cadres. Le must, c'est la maison du directeur. C'est la plus belle, la plus grande, avec le plus grand jardin, les plus belles haies et vue directe sur l'étang, pas de vis-à-vis.

À droite de la rue principale, les maisons toutes pourries qui partent en miettes. Chaudes l'été et froides l'hiver, c'est les maisons des ouvriers.

Les contremaîtres, ils les ont rangés du côté des cadres mais un peu plus loin et dans des maisons serrées les unes contre les autres.

Même s'il gagne au Loto, l'ouvrier ne peut pas acheter la maison du directeur. Rien n'est à vendre ici, les maisons appartiennent toutes à l'usine. On déménage quand on monte en grade.

Ça n'arrive pas souvent. On est ouvrier de père en fils.

Le village se termine avec l'usine. Il n'y a pas de maisons au-delà. Remarquez, au fond de la cour de l'usine, c'est là qu'ils ont mis la tannerie. Et une tannerie, ça sent très très mauvais, faudrait être fou pour construire

une maison juste derrière.

Tous les jours à quatre heures, quand on est petit, on a interdiction de rester sur la route. C'est l'heure de la sortie de l'usine. Il y a vingt bus qui ramènent les ouvriers des villages alentour chez eux.

C'est parce qu'ils n'ont pas réussi à construire assez de maisons pour loger tout le monde.

Tous les ans, au mois de mai, c'est la fête dans mon village. Il y a un bal au foyer. Le foyer, c'est là où on organise des activités en dehors du travail. C'est aussi dans les locaux de l'usine et tout l'argent des boissons vendues va dans la caisse de l'usine.

Attention, c'est pas le genre à pousser à la consommation. Ils n'ont pas le droit de servir d'alcool à ceux qui ont déjà l'air un peu bourrés. Tu veux que j'en parle à ton chef lundi ?

Ils disent ça pour rigoler.

Ce qui est bien dans ce village, c'est qu'on a tout prévu pour que tout le monde fasse du sport. À l'extérieur du village, il y a le Sporting Club.

Oui, comme à Monaco.

Ce n'est pas prévu pour les étrangers, c'est pour les gens qui travaillent à l'usine.

Il y a un terrain de foot, une salle de basket et deux courts de tennis.

Les ouvriers jouent au foot et les cadres au tennis.

C'est normal, le tennis, il n'y a que deux joueurs sur le court, on pourrait pas accepter tout le monde. Et il n'y a jamais de place.

Les femmes de chef les réservent dès le mois de septembre pour tous les après-midi.

Enfin, faut pas se plaindre, quand il pleut, elles ne viennent pas.

De toute façon, les ouvriers préfèrent jouer au foot. D'abord, il y a des douches chaudes dans les vestiaires, et puis si on met plein de buts, on peut avoir une prime à l'usine. Quand on est très bon, on peut aussi s'entraîner toute la journée en gardant sa paye. D'ailleurs, l'entraîneur, ça fait longtemps qu'il n'a pas mis les pieds à la chaîne. L'usine le paye pour rester toute la journée au stade.

La piscine aussi appartient à l'usine.

Au mois de juillet, quand l'usine est en congé, c'est agréable, la piscine, quand on n'a pas les moyens de partir en vacances.

Le directeur du personnel s'est présenté aux élections pour devenir maire.

Et il a été élu.

Ici, tout le monde pense que c'est bien d'avoir quelqu'un haut placé pour défendre les intérêts de l'usine.

Le directeur du personnel le dit souvent, ici il n'y a jamais eu de grève.

Il y a longtemps, un type a essayé de monter un syndicat.

Mais il a été viré avant.

Et les gens étaient contents parce que c'était un communiste.

On n'a pas envie de vivre comme en Russie.

Ils ne sont pas libres de faire ce qu'ils veulent, là-bas.

Il y a aussi une ferme.

Une vraie ferme avec des cochons, des vaches et des tracteurs.

La ferme était déjà là quand la société a acheté les terrains, alors ils ont pris la ferme avec.

Le fermier est payé par l'usine.

À chaque fois qu'il tue un agneau, il garde un gigot pour la femme du directeur.

L'étang à côté de la maison du directeur est

très beau. Au printemps, on peut voir des hérons et leurs petits, c'est très joli, les hérons.

J'ai un copain qui a choisi exprès ce bel endroit pour aller se pendre. Il avait plein de problèmes dans son travail.

La femme du directeur a dit aux gendarmes que c'est trop facile d'accuser le travail. Que si à chaque fois que quelqu'un se faisait engueuler à l'usine on retrouvait un pendu, il n'y aurait bientôt plus personne dans le village.

Pour la messe de l'enterrement, le frère du pendu a interdit l'entrée de l'église à tous les chefs. La femme du directeur a quand même été mettre les couronnes au cimetière.

Elle n'allait pas les jeter.

J'ai oublié de vous dire un truc important. Le type qui a pensé à tout ça dans les années trente, c'était un Tchèque.

Comme Kafka.